

Étude de documents en Dissertation ou EC3

Activité :

Dissertation s'appuyant sur un dossier documentaire

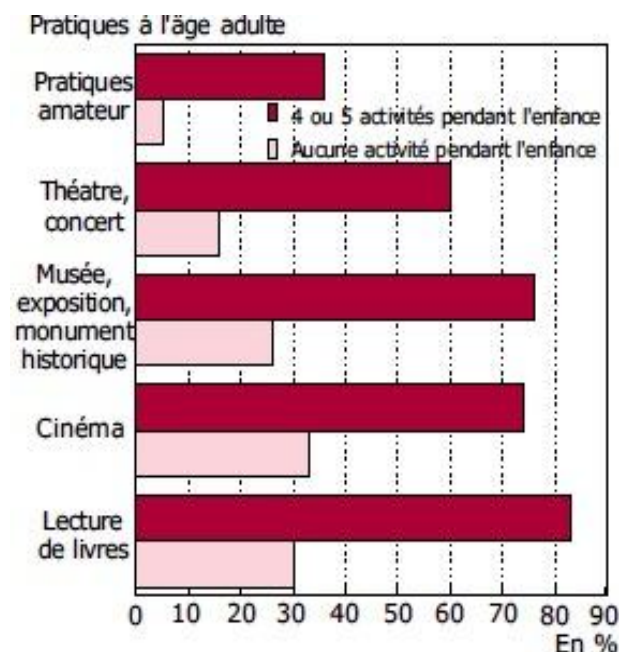
Il est demandé au candidat :

- de répondre à la question posée par le sujet ;
- de construire une argumentation à partir d'une problématique qu'il devra élaborer ;
- de mobiliser des connaissances et des informations pertinentes pour traiter le sujet, notamment celles figurant dans le dossier ;
- de rédiger en utilisant le vocabulaire économique et social spécifique et approprié à la question, en organisant le développement sous la forme d'un plan cohérent qui ménage l'équilibre des parties.

Il sera tenu compte, dans la notation, de la clarté de l'expression et du soin apporté à la présentation

Sujet : Dans quelle mesure la socialisation secondaire peut-elle être en rupture avec la socialisation primaire ?

Document n°1. L'influence des pratiques culturelles de l'enfance à l'âge adulte



Champ : personnes de 15 ans ou plus, n'ayant pas été élevées en institution.

Lecture : 30% des personnes qui ne pratiquaient aucune activité culturelle étant enfants lisent à l'âge adulte.

Source : enquête « Transmissions Familiales », partie variable de l'Enquête Permanente sur les Conditions de Vie d'octobre 2000, Insee

DOC. 2 Comment se définir?

Question : Quels sont les trois thèmes qui permettent de dire qui vous êtes ?

	En %
Votre famille	86
Votre métier, votre situation professionnelle, vos études	40
Vos amis	37
Une passion ou une activité de loisirs	29
Les lieux auxquels vous êtes attachés	28
Vos origines géographiques	9
Un problème de santé, un handicap	7
Vos opinions politiques ou religieuses ou vos engagements	6
Votre physique ou votre apparence	6

Champ : adultes vivant en France métropolitaine, (8 403 personnes).

Source : d'après INSEE, enquête Histoires de vie, construction des identités, 2003.

DOC. 3 Des identités plurielles

Sébastien a un profil culturel complexe qui reflète à la fois son parcours scolaire difficile, sa trajectoire sociale ascendante et le réseau de sociabilité dans lequel il est inséré [...]. En effet, ses goûts et dégoûts culturels sont liés à sa distance à la culture légitime classique (dont il ne maîtrise pas les codes) et sa fréquentation de personnes (ami(e)s, petites amies) plus scolarisées que lui et travaillant parfois dans le domaine culturel (intermittents du spectacle). [...] Au fil des ans, Sébastien a élargi son champ de pratiques culturelles, à des objets plus légitimes (à condition qu'ils ne soient pas trop assimilables à la culture scolaire, comme par exemple la lecture de romans ou la peinture du XVIII^e siècle), sans pour autant abandonner certaines pratiques moins légitimes. Ainsi, il continue à lire des BD et à jouer à des jeux vidéo qu'il juge aujourd'hui de moindre légitimité. Il rattache clairement ses pratiques à des goûts constitués par le passé et rend compte de ses goûts actuels comme étant plus légitimes (des BD rares et complexes, des jeux qui demandent de la réflexion ou qui sont plus rares, etc.). La persistance de pratiques passées conduit donc à une hétérogénéité des pratiques culturelles sous l'angle de la légitimité.

Bernard LAHIRE, *Portraits sociologiques*, Paris, Nathan, 2002.

DOC. 4 Tel père, telle fille !

Myriam (30 ans, mariée, deux enfants) gère une exploitation orientée vers les productions de céréales (19 ha), de tabac (8 ha) et de volailles labellisées (55 000 par an). Fille d'agriculteurs, elle a reçu une socialisation familiale résolument tournée vers l'agriculture. C'est surtout son père qui lui a transmis les rudiments nécessaires à l'exercice de la profession. Ses ambitions se sont nourries des aspirations de ce dernier, ainsi que de l'image de « l'homme pourvoyeur principal des ressources » qu'il véhiculait. Il s'est situé à la tête de l'exploitation familiale suite à un héritage paternel et s'est investi dans son travail tout en revendiquant le bien-fondé de l'autonomie professionnelle pour l'exercer lui-même. Myriam a choisi de suivre la trace de son père dès sa prime enfance. Son intérêt pour l'agriculture ne faiblissant pas, elle s'est rapidement orientée vers des études agricoles pour aller au bout de son aspiration professionnelle, mais aussi de celle de son père : « Je suis partie dans une école agricole parce que j'étais presque le garçon de la famille. On n'est que deux sœurs, mais moi j'étais considérée comme un garçon. Cette école me plaisait et mes parents étaient d'accord pour que je fasse ce métier ».

Annie RIEU, Sabrina DAHACHE, « S'installer comme agricultrice : sur la socialisation et la formation sexuée en agriculture », *Revue d'études en agriculture et environnement*, vol. 88, n° 3, 2008.